Un été Sud-Ouest

Carnets de route

Être proche des enfants, rassurant, tout en restant une figure d'autorité : c'est le défi de Benjamin, jeune « apprenti mono » sur l'Île d'Oléron cet été. PHOTO ROMUALD AUGÉ

« Allô, allô, allô ? ! »... « J'écoute et je me tais ! »

Benjamin, 18 ans, vient d'avoir son bac. Désormais, c'est son Bafa qu'il veut valider en colo. Son « jury » : 26 gamins venus de Corrèze

PASCAL RABILLER
p.rabiller@sudouest.com

Il n'est pas 8 heures du matin. Le centre familial de vacances de la Martière, propriété du Département de la Corrèze, installé à Saint-Pierre-d'Oléron depuis 1948, dort encore. La veille, l'équipe de France de football a joué et gagné le droit de poursuivre son rêve (ndlr, victoire en demi-finale du Mondial). La nuit de sommeil, exceptionnellement courte, joue les prolongations. Sauf pour une autre équipe de France. Celle de handball et des moins de 16 ans, en stage, qui a fait du centre de vacances son camp de base. L'équipe tricolore traverse justement le hall principal du village en quête d'un petit-déjeuner. Il devrait être copieux. Les « bébés » champions culminent tous au minimum à 1 m 80 du plancher des vaches.

Le réveil des « bébés »

Fin de nuit aussi pour Christophe Sloutchanowsky, dit « Slout », responsable de la colo. Enseignant, formateur, sa vie est dédiée à l'encadrement des jeunes et de leurs éducateurs, avec la volonté d'en « faire des citoyens responsables ». Il est 8 h 15. Le

réveil de « ses bébés » à lui, 26 gamins de 6 à 13 ans, issus de tous les milieux sociaux, a sonné. Benjamin, « apprenti mono », tout juste sorti du sommeil et de l'adolescence, s'active déjà dans le dortoir situé à proximité.

Le jeune homme est venu de l'Allier pour valider son Bafa (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur). Il s'habitue à son nouveau rythme de vie pour trois semaines. Réveil, 7 h 30 maximum. Coucher : pas avant la séance de préparation de la journée suivante, qui a lieu à 1 h du matin. « J'ai eu mon bac début juillet, c'est bien, mais cette première expérience d'encadrement des enfants est mon premier vrai challenge.

Il est très important pour moi de valider mon Bafa. » Ce brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur conditionne beaucoup la suite de ses études, voire même de sa carrière. « Je rentre en Staps (Sciences et Techniques des activités Physiques et Sportives) à la rentrée, je me dirige vers un parcours d'éducateur sportif. Le Bafa, c'est le passage obligé », glisse le jeune homme. « Benjamin a beaucoup de potentiel », assure Christophe. « Je l'ai repéré à l'occasion d'une formation Bafa que j'ai assurée dans sa région. Les 14 jours de stage pratique nécessaires à la validation de la formation initiale vont le confirmer. »

« La personne qui compte »

Manassé, 6 ans et demi, ne s'en plaindra pas. C'est aussi sa première colo. Le blondinet colle littéralement aux baskets du mono. Benjamin est arrivé il y a trois jours seulement sur l'île d'Oléron, en même temps que les premiers enfants corréziens. Il est déjà « la personne qui compte » pour les 26 petits pensionnaires.

« Sans doute parce que moi aussi, j'ai beaucoup fréquenté les colonies de vacances quand j'étais petit, je sais que nous, éducateurs, devons être très proches, rassurants, tout en représentant l'autorité » explique Benjamin, qui assure une partie du service au self pour les plus petits.

Fin du « petit-déj », retour vers les dortoirs. Benjamin et les autres monos sont ultra-sollicités. Certains nettoient les chambres, d'autres aident les plus petits à préparer le contenu du sac pour une sortie en mer : une croisière autour du Fort Boyard. Pour obtenir le calme et pouvoir rappeler à tous les consignes, le nordiste lance un tonitruant : « Allô, allô, allô ? ! ? » Les enfants reprennent instantanément en cœur : « J'écoute et je me tais ! » Silence de... lit en cathédrale. « Je rappelle qu'il faut penser à la bouteille d'eau, la casquette et la crème solaire pour cet après-midi. Nous embarquerons vos sacs dans le bus après le déjeuner. » Le bateau est encore loin. Il faut donc occuper les 26 « colons ». Le programme est affiché dans le couloir. Ce matin, c'est « grands jeux ». On part jouer à « poule-renard-vipère » dans le parc.

> « Pour devenir éducateur sportif, le Bafa, c'est comme le bac, un passage obligé »

Trois camps s'affrontent. La poule touchée par le renard est prisonnière. Idem pour le renard touché par la vipère. Et pour la vipère becquetée par la poule. « On a gagnéééééé ! », clament les poules à l'issue d'une première partie interminable. La fatigue aidant, les deux parties suivantes seront perturbées par des accrochages au sein des équipes.

« Tu te fais toujours attraper... » « Ah oui ? Eh ben, toi, la ferme ! », siffle une vipère à l'autre. Alexis vole dans les plumes de Mathéo chez les poules. Dowson jette un caillou, sa cible se plaint. Simon fait savoir vertement qu'il n'accepte pas d'être touché...

Sermon et amitiés déçues

Benjamin doit de nouveau intervenir. « Allô, allô allô ? ! ? » Le calme revient avec la réponse rituelle. Les belligérants sont isolés, sermonnés et écoutés. Tout le monde se serre la main. Le jeu, inspiré de la chaîne alimentaire, peut reprendre. Une alliance contre-nature conclue entre les poules et les vipères provoque la défaite des renards.

Qu'importe, le résultat est oublié au moment de la pause boisson, à l'ombre de « Fort Alamo », la cabane construite en début de semaine. Après deux parties de gamelle, sorte de cache-cache, il est temps de déjeuner... et pour Benjamin d'écouter Luna lui confier une amitié déçue. Appoline s'est accaparée Margaux, l'ex-copine préférée.

« Tu as essayé d'en parler calmement à Appoline ? », conseille le mono. Le dialogue semble payer.

Deux heures plus tard, au moment d'embarquer pour Fort Boyard, les trois filles jouent ensemble. Si cela existait pour le Bafa, nul doute que Benjamin obtiendrait, au minimum, une mention bien.